

l'inquiétante



LEUTTI, « UNE INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ »,
DU 23 AU 27 AVRIL AU CNDB - THÉÂTRE DE LORIENT
TÉL. 02 97 83 01 01



© Patrice André

Détail sur la marche arrière

SOPHIE PEREZ

étrangeté

Sophie Perez navigue dans les décalages du temps et de la logique. *Leutti*, son dernier spectacle, vient d'un de ces livres improbables qui s'intitule, en toute simplicité, **Calmons nos nerfs**. Portrait d'une anxieuse qui n'évite pas les complications.

Un soir de 1999, est apparu le nom de Sophie Perez, elle signait un spectacle pour le moins insolite : Mais où est donc passée Esther Williams ? On y voyait, dirigés à la schlague par un inquiétant bonhomme sans visage, six lascars tremblants, s'essayant à nager dans une piscine sans eau. Il ne s'agissait nullement d'un canular surréaliste, mais d'une méthode éducative inventée dans les années 30 par un certain Pierre Neukhohn. Découverte par Sophie Perez en fouinant chez les bouquinistes, elle lui offrait l'occasion de mettre en jeu, de faire jouer ensemble violence et dérision. La violence sourde d'un rapport de domination tellement absurde qu'on se demande ce qui pouvait bien pousser ces gens à s'y soumettre.

D'où un curieux malaise, étroitement imbriqué dans la plus pure des loufoqueries. À vrai dire, Sophie Perez ne se délecte pas de la noirceur glauque. Elle la détecte et la détourne, en montre les failles, les ridicules. Elle aime le rire et la vie, la fête, l'extravagance, ce n'est pas si courant chez les metteurs en scène de sa génération (pré-quadragénaires).

Avec le sens du moment juste où faire glisser la hargne vers le rire, avec une construction dramaturgique impeccable et une scénographie qui engendre un mystère, avec une musique d'époque irrésistible, l'Esther Williams de Sophie Perez s'est promenade de Lorient à Dijon (Rencontres Internationales de Théâtre) puis à Paris Quartier d'été, et dans pas mal de piscines alentour.

D'où, deux ans après, un second spectacle, également travaillé au centre dramatique de Lorient, invité au festival Frictions de Dijon, et à Paris, mais cette fois au Théâtre National de Chaillot : Détails sur la marche arrière d'après un livre évidemment introuvable, déniché une fois de plus chez un bouquiniste, traitant des bals et dancings pendant les années folles, dont il ne reste que l'idée de base.

Il s'agit donc d'un bal comme il en existait beaucoup avant la mode des discos et des raves. Généralement l'après-midi, faisant le plein de retraités et de nostalgiques. Ou bien chez soi, ou alors dans les salons privés pour les grandes occasions.

Ici, on s'est habillé chic et kitsch, on s'agite jazz, on swingue, on fait la chenille, une chanteuse blonde en noir susurre des airs sensuels, les paravents se retournent et scintillent de mille paillettes, on flirte sur les canapés en tenant des conversations banalement graves... Sont réunis sur scène tous les éléments d'une fête miteuse et grandiose, qui dérape par instant dans une sorte de cauchemar fantasmatique, avant de se redresser et rejoindre une fausse bonhomie plus douteuse encore. Tout enfin s'achève sur la danse à l'envers d'un long type maigre, affublé, à l'arrière du crâne, d'un masque réduit à quelques traits rouges, figure soudain surgie des peurs enfantines...

Troublante merveille qui rappelle ces moments où on se fait peur avec du connu par peur de l'inconnu, par besoin d'être rassuré, d'entendre « mais non, il n'y a rien, c'est fini ». La peur de base des contes de fées. Sophie Perez navigue à son aise dans les décalages du temps et de la logique. Son dernier spectacle *Leutti*, une inquiétante étrangeté vient encore une fois d'un de ces livres improbables, qui s'intitule, en toute simplicité, **Calmons nos nerfs** (aux éditions Marabout Flash). Son sujet, les névroses ordinaires, les frayeurs quotidiennes, devient ici une sorte de « conférence schizophrénique », évidemment absurde, évidemment ambiguë, farfelue. Évidemment musicale.

C. G.